

dre royal, qui établissait une nouvelle religion. Elle devrait dire plutôt qu'ils furent exécutés par haine de la religion qui venait d'être bannie.

Nul écrivain contemporain n'a rendu mieux que Mgr Benson la scène barbare de la mort de l'un d'eux, le bienheureux Campian, s. j., en 1581. En quelques mots, il nous présente la foule des spectateurs, les bourreaux farouches, le martyr impassible et souriant.

La foule à Tyburn était innombrable. C'était comme une mer de têtes, au-dessus desquelles se dressaient le gibet et l'infâme machine d'écartèlement. Et un murmure disait, quand le martyr passa, radieux : Il sourit !.. Méchamment sir F. Knowles, le juge, s'adressant au P. Campian, dit : " Confessez que vous êtes un traître. " — " Non, non, dit celui-ci, je ne suis pas un traître : ej suis catholique et prêtre, et comme j'ai vécu, je mourrai. Voilà ma seule trahison. " La voix lui cria encore : " Et le pape, y renoncez-vous ? " — " Je suis catholique. " — " Dans votre catholicisme est votre trahison!.. "

Le Père commença le *Pater* à haute voix...

" Priez en anglais, lui cria-t-on. " Souriant, le religieux répondit : " Le bon Dieu et moi, nous nous comprenons en latin. — " Demandez pardon à votre reine. . . " — " Pourquoi? Je prie pour Elizabeth, votre reine et la mienne. . . " Il n'avait pas achevé ces mots qu'un ordre sec ébranla les chevaux et le glorieux martyr fut écartelé. On l'entendit murmurer :

" Je meurs en catholique. . . "

Ainsi périrent tous ces confesseurs de la foi, quoique sujets loyaux de leurs souverains, mais parce que fidèles à leur religion et à leur Pontife suprême, au pape, au chef de l'Eglise catholique, apostolique et romaine.